

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 2.26.22
Abonnements : 2.30.03
Compte post. : 114 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 7.— 12.— 24.—
Etranger 4.50 10.50 20.— 40.—

LA LIBERTÉ

L'AMI DU PEUPLE

Quotidien politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 2.26.41

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne
Canton 11 cts
Autre provenance 14 cts
Réclames 35 cts

NOUVELLES DU JOUR

Le plébiscite hellénique.

Ultimes déclarations à Nuremberg.

Fin de semaine à la Conférence de Paris.

Les résultats actuellement connus du plébiscite grec sont, comme on le prévoyait, favorables à la monarchie. Si la cause républicaine a rallié quelques centaines de milliers de voix, le nombre de celles-ci est insuffisant pour contester que la majorité du peuple hellénique désire le retour du roi.

Ainsi, Georges II pourra rentrer, d'ici peu, dans sa patrie qu'il avait dû quitter, au printemps 1941, dans l'atmosphère tragique de l'invasion. C'est d'ailleurs la seconde fois qu'il rentrera d'exil puisque, ayant succédé à son père, le roi Constantin, en 1922, après l'abdication de ce dernier, motivée par la défaite grecque d'Asie mineure, il était chassé par la République triomphante, un an après. Il fut rappelé d'exil en 1935, à la suite du plébiscite qui rétablit la monarchie ; mais, moins de six ans après, il en reprenait le chemin. Souhaitons-lui de connaître, cette fois, un plus long séjour sur le trône instable d'Athènes.

Samedi après midi, les débats de la Cour de justice de Nuremberg se sont clos, sept mois environ après le début de ce procès historique, sur les ultimes déclarations des accusés.

Les principaux « criminels de guerre » n'ont, à de rares exceptions près, guère manifesté de repentir et semblent n'avoir rien compris à la gravité des actes qui leur sont reprochés. Rudolf Hess est sorti de sa torpeur pour se féliciter de son loyalisme envers le Führer et le régime national-socialiste. « Je suis heureux d'avoir pu travailler, pendant de nombreuses années, pour mon pays pendant la plus glorieuse époque qu'ait connue le peuple allemand au cours du dernier millénaire. » Il s'est dit assuré que « le Tout-Puissant » l'acquittera, le jour où il devra lui rendre ses comptes.

Goering, qui avait, dès le commencement du procès, pris le parti de plastronner, a rejeté toute responsabilité dans la guerre et dans les atrocités commises par les nazis. « Je repousse catégoriquement l'affirmation selon laquelle nous voulions mettre en esclavage d'autres peuples. » Dommage, pour sa cause, qu'il ait tenu un langage si différent dans les proclamations et discours prononcés au temps où le Troisième Reich, au faite de la gloire, se croyait appelé à pétrir le destin de l'Europe « pour un millénaire »...

Ribbentrop, lui non plus, n'a pas œuvré en vue d'une guerre d'agression et de la domination mondiale. « L'Allemagne n'a pensé qu'à ses droits, à Dantzig et au corridor polonais. » Pourqu'oi, alors, avoir porté les frontières du Grand-Reich, durant la guerre, à des distances si énormes de leur tracé de 1939 ? Pour finir, un vœu ironique : « Il appartiendra, dès lors, aux Etats-Unis et à l'Angleterre de résoudre le problème de la Russie. J'espère que les deux Etats en question auront plus de succès que l'Allemagne. »

Si le maréchal Keitel présenta sa défense sur le ton plutôt humble d'un chef militaire gêné d'avoir mis la Wehrmacht au service d'un régime ignominieux, Rosenberg, le théoricien du parti nazi, l'auteur des thèses racistes du *Mythe du XX^e siècle*, dit avoir « la conscience nette ». Bien mieux, il veut avoir « défendu la dignité humaine » et « protégé la religion », ce qui est pour le moins ahurissant. L'odieuse antisémite Streicher a rejeté sur Hitler « et sa garde de SS » ou sur Himmler les assassinations massives de juifs, mais a oublié de préciser les raisons pour lesquelles il a publié des feuilles antijuives de caractère pornographique qui, répandues à des centaines de milliers d'exemplaires, n'avaient pas d'autre but que de justifier d'avance les meurtriers.

Frick, ex-ministre de l'Intérieur, n'était, à l'entendre, qu'un « fidèle fonctionnaire », incapable de discerner le mal que faisaient ses

chefs. Schacht s'est présenté comme un « résistant », acharné au sabotage des entreprises criminelles de l'hitlérisme. Les amiraux Dönitz et Raeder n'ont vu aucun mal à mener la guerre sous-marine selon des méthodes éprouvées déjà sous Guillaume II, bien que le premier ait reconnu la faillite du « principe du Führer ». Baldur von Schirach a fait l'apologie de la jeunesse hitlérienne, qu'il commanda naguère, et qui aurait été pure de tout méfait, mais a conclu, contradictoirement, en priant ses juges d'aider cette jeunesse « à se défaire de la fausse idée qu'elle se fait du monde et de son histoire ». Sauckel, l'organisateur de la déportation des ouvriers étrangers, Jodl, ancien chef de l'état-major, von Papen, le Talleyrand raté du III^e Reich, les anciens ministres Speer et Funk, Fritzsche, le bras droit de Goebbels, Kaltenbrunner, cet Himmler au petit pied, se défendirent sans éclat et, la plupart, avec à peine moins d'inconscience que Seyss-Inquart, Judas de l'Autriche avant de devenir le bourreau des Pays-Bas, dont la conscience est aussi « tranquille » qu'élastique, et von Neurath, « protecteur » des Tchèques enchaînés, qui parla de sa « vie consacrée à la paix, à l'honnêteté et à la justice ».

Seul Frank, l'ancien gouverneur de la Pologne occupée par les Allemands, a battu sa coulpe et tiré la morale de ce long débat en proclamant, sans réticences, que « le chemin d'Hitler était un chemin sans Dieu, qui conduisit à la mort ».

La fin de la cinquième semaine de la Conférence de la Paix a été marquée par le départ subit de M. Molotov pour Moscou. Le ministre des affaires étrangères de l'URSS s'est envolé samedi, à l'aube, après avoir passé la soirée de vendredi à l'Opéra, histoire de dérouter les observateurs. Sans doute, le besoin de « nouvelles instructions » se faisait-il sentir après l'échec essuyé dans l'offensive soviétique contre la Grèce, tant à la Conférence de Paris qu'au Conseil de sécurité de l'ONU où l'une de ses plus fidèles créatures, le délégué ukrainien Manouïlsky, trouva porte close et dut rentrer son discours de 6000 mots.

Tandis que la Commission militaire de la Conférence approuvait, samedi, une proposition néo-zélandaise stipulant que la fixation des effectifs des forces militaires des ex-pays ennemis incombe au Conseil de sécurité, et que celle des Balkans consacrait le versement par la Roumanie, à titre de réparations, de 300 millions de dollars-or à l'URSS, la Commission pour les questions politiques et territoriales de l'Italie ratifiait la cession à la France du plateau du Mont-Cenis, ainsi que la rectification des frontières franco-italiennes dans les régions du Mont-Thabor et de Chaberton. D'autre part, les commissions politiques pour la Hongrie et la Roumanie, réunies en séance commune, ont entendu un exposé des nouvelles revendications de la Hongrie fait par le ministre de ce pays à Paris, d'où il ressort que le gouvernement de Budapest ne réclame plus qu'un territoire de 4000 km² en Transylvanie, habité par un demi-million de personnes dont 67 % de Hongrois, et une protection efficace de la minorité magyare de Roumanie, assurant notamment l'autonomie des Sicules.

Enfin, les suppléants des Quatre Grands ont également siégé et, pour alléger la besogne que leur ont confiée les ministres des Affaires étrangères, ont décidé de créer des commissions d'experts pour les affaires économiques, militaires et navales, qui examineront les amendements et feront rapport aux suppléants.

Cela promet de gentils délais avant les décisions finales des Quatre Grands !

Terres disputées

I

Si les hommes, et surtout ceux qu'on appelle les grands de la terre, se donnaient la peine de chercher un peu l'essence des choses sans se borner aux seules apparences ; s'ils donnaient moins d'importance aux grands mots et aux phrases magnifiques, peut-être bien que le monde tournerait mieux. Et, parmi les bienfaits qu'on en recueillerait, il y en aurait un, de première importance en cette période d'après-guerre : c'est qu'on ne se chamaillerait plus pour des lambeaux de terrain qui passent ou qui ne passent pas d'un pays à l'autre, à propos desquels deux partis, ou plus réclament et déclament.

Or, que sont ces frontières qu'il est question de corriger ? Des subdivisions artificielles et arbitraires, soumises à des administrations qui ne sont pas, au fond, fort différentes les unes des autres ; limites conventionnelles, issues de l'ancienne barbarie, dépassées aujourd'hui spirituellement et matériellement par nos façons de vivre (l'aéroplane et la brosse à dents ne connaissent pas de frontières !) ; limites surtout anticatholiques, en donnant à ce mot la signification d'universel, qui est la plus exacte ; limites antihumaines.

Toutefois, du jour où la fumée du sacrifice d'Abel fit naître l'envie dans le cœur de Caïn, ce sentiment (on devrait dire ce défaut) prit racine parmi les hommes. Et combien de frontières qu'on veut corriger, combien de lieux, vastes ou minuscules, que des ministres s'arrachent, sans souci de la paix de l'Univers... Il est des lieux, merveilleux morceaux de la merveille qu'est le monde, des lieux qui, comme la fumée d'Abel, font envie aux nombreux Caïns de l'époque civilisée qu'est la nôtre.

J'en ai connu plusieurs, pour les avoir parcourus souvent, dans ma jeunesse, dans les jours heureux et lointains où on ne se les disputait pas : il en est de très beaux ; il y en a un, surtout, qui possède un charme particulier qui se dégage des eaux tumultueuses et claires qui le sillonnent et, par les champs fleuris et foisonnants, les épaisses forêts sombres, les plateaux paisibles et ouverts d'où percent des sommets rougeâtres, qui se dressent sur la houle des vallées comme des flots rocheux sur une mer verdoyante, se confond dans l'azur du ciel méridional.

C'est la vallée que, d'un côté, on nomme Pusteria, et de l'autre, d'un nom plus autochtone, sinon plus harmonieux, Pustertal. On désigne ainsi non seulement une, mais plusieurs vallées, celles, notamment, du Rienz (ou Rienza) et du Drau qui, unies par le vaste passage de Toblach, ne font qu'un seul grand boulevard alpestre où viennent aboutir les autres vallées secondaires ; toute une région qui s'étend entre les Zillertaler Alpen, que suivent les Hohe Tauern et ces Dolomites, dont les fleuves que je viens de nommer sont le soubassement et dont les piliers sont le Gross Glockner (3798 m.), le Dreiherrnspitze ou Pizzo dei Tre Signori (3499 m.) et le Hochfelder (3510 m.) au nord, et la Sandspitze (2863 m.), la Dreischusterspitze (3161 m.) et les massifs du Monte Cristallo (3216 m.) et du Sella (3151 m.) au sud.

Au point de vue historique, il faut y voir avant tout une importante voie de communication qui relie le bassin supérieur du Danube à celui du Po ; d'autant plus importante qu'elle est aisée à franchir, le passage de Toblach ne dépassant pas les 1200 m.

Assez fréquentes sont les traces de l'époque préhistorique ; et du temps des Romains, la région était déjà fort développée et appartenait à la province du Noricum ; plus tard, sous la transition, le pays fut couru par les Barbares, et connus les désordres et les luttes qui sévirent sur toute l'Europe d'alors. La fondation, en 769, du Monastère de San Candido, érigé à Innichen sur la ligne de partage des eaux, mit fin à cette période trouble, et, en 1027, la création de la Principauté épiscopale de Brixen organisa définitivement le pays qui, dès lors, vécut en paix et prospérité jusqu'à l'époque moderne, à part une révolte paysanne en l'an 1505.

Cependant, la puissance croissante du royaume voisin s'étendait, comme partout ailleurs, sur ces territoires aussi qui, peu à peu, devinrent possession de la couronne d'Autriche ; sous Marie-Thérèse, il ne restait que bien peu de chose du domaine temporel. En 1803, la Principauté fut définitivement sécularisée ; puis, quand Napoléon voulut établir un nouvel ordre en Europe, en commençant par faire du désordre, le Pustertal finit par être incorporé dans le royaume de Bavière ; après 1814, il revint à l'Autriche, qui le garda jusqu'en 1918. Le traité de Versailles fit alors

échoir sa partie occidentale à l'Italie, à qui elle appartenait géographiquement.

C'est de cette partie, à l'ouest de Toblach — car l'autre, personne n'a jamais songé à la contester à l'Autriche — que je voudrais parler. Parcourons-la ensemble.

...

Là où naissent les eaux du Drau et du Rienz, coulant l'un vers la Mer Noire, l'autre vers l'Adriatique, s'ouvre une vaste plaine cernée de cimes que l'éloignement abaisse ; des bruyères à perte de vue, des forêts merveilleusement noires qui montent jusqu'aux pieds des rochers clairs, des hameaux blancs éloignés et perdus dans le vert, de l'espace ; c'est le rendez-vous des vents.

Les villages de Innichen et de Toblach disparaissent presque dans cette immensité ; on voit surnager quelques toits, un clocher ; dans les champs, de loin en loin le long des chemins, quelques chapelles dont l'architecture aux formes arrondies porte en soi un souvenir slave. Mais l'illustre Collégiale bénédictine de San Candido, qui recèle non seulement de vieux codes, mais aussi les merveilleuses sculptures en bois des Pacher, affirme la splendeur des constructions romanes du XII^e siècle.

Avant de descendre plus bas, il faut faire une incursion dans une vallée secondaire, le Sextental, qui fut terriblement endommagé pendant la guerre de 1914-1918, et dont les villages furent complètement reconstruits par la suite. Elle s'étend aux pieds des hauts plateaux d'où surgissent les « Drei Zinnen », les célèbres « Tre Cime di Lavaredo », sortes de monolithes gigantesques, isolés, dont le prestige est dû non seulement à l'invraisemblable symétrie verticale de leurs parois rouges qui s'élèvent, droites, à plus de 600 mètres de la base, non seulement aux inépuisables problèmes qu'elles posent à l'alpiniste, mais aussi aux nombreuses victimes qu'elles jetèrent dans l'abîme.

Dans cette même zone, d'autres montagnes célèbres furent le théâtre d'actions héroïques de part et d'autre ; notamment la mort glorieuse du Guide Innerkofler, au Monte Ciengio, et l'exploit d'une compagnie d'« Alpini » qui occupa par surprise le *Passo della Sentinella* en escaladant une vire.

Il faudrait parler encore d'une autre vallée secondaire, celle de Landro, qui conduit, par des gorges sauvages, le long desquelles se déroule l'ancienne « route d'Allemagne », jusqu'à la splendide combe de Cortina, l'ancienne « Communauté magnifique d'Ampezzo » ; pays lumineux et heureux, entouré de montagnes fabuleuses aux formes étranges et aux noms sonores : Pomagagnon, Cristallo, Tofana, Sorapis, Antelao, jusqu'aux lointaines Marmarolles si chères au Titien.

Revenons dans le Pustertal : le fond s'abaisse et les montagnes se rapprochent, et l'on est dans une vallée ; à Niederdorf, nous ferons encore un détour pour aller jeter un coup d'œil et quelques cailloux dans le Wildsee, pour voir les cercles bleus troubler l'image reflétée de la rude Croda Rossa d'Ampezzo aux parois croulantes. Et nous toucherons Welsberg, une petite bourgade avec un grand et beau château du XII^e siècle, beaucoup trop grand pour elle, qui éparpille ses bâtiments et ses courtines au point qu'on se demande où commence le village et où finit le château. Albrecht Dürer, en se rendant d'un prince à l'autre, y fit un court séjour ; ce qu'atteste un petit paysage, conservé à Londres, fait à la hâte, qui rivaliserait avec les impressionnistes français, mais où il n'est presque pas question de château ; probablement que l'artiste avait son atelier dans une des tours...

Le paysage commence à devenir schubertien, et on ne peut se défendre de songer à la symphonie de Gastein, la fraîche, riante, idyllique symphonie, et, en contemplant les eaux tumultueuses et claires, à la « Forelle » de la chanson.

Nous approchons de Bruneck, la cité romantique, au bord d'un replat qui était un lac, aux pieds d'une montagne qui est le Kuhberg ; sur les pentes boisées de celle-ci s'agrippe le château des Princes-Evêques, toujours du XII^e siècle. Nous laisserons de côté la ville moderne, élégante et banale avec ses jardins et ses villas au delà du fleuve, pour nous engager dans l'ancienne aux toits bariolés, dans ses rues dallées et tranquilles, peuplées de fontaines et de colonnes aux chevaleresques souvenirs, où le bruit de nos pas résonne entre deux haies de maisons crénelées. Quelques petits palais d'un style plus tardif en interrompent, ça et là, l'unité ; aux carrefours, des tabernacles ; sur les clochers des églises baroques, des couronnements extraordinaires et fantastiques, des ciboules, des pinacles, des volutes, des pignons superposés, dont les formes trapues contrastent avec l'agilité de la construction ; dans